

---

M A N U S C R I T

---

***MAISON DE LUMIÈRE***  
***Poèmes pour voix***

de Taimí Dieguez Mallo

traduit de l'espagnol (Cuba) par Denise Laroutis

cote : ESP23N1312

année d'écriture de la pièce : 2020  
année de traduction de la pièce : 2022



*À celle que j'ai été une fois, à vingt-neuf ans,  
alors que je tentais de te mettre à nu  
maintenant et pour toujours,  
avec la certitude de ne jamais y parvenir.*

Le théâtre devint le lieu où les vivants  
rencontrent les non-vivants, les morts,  
les ancêtres réformateurs qui avaient  
traversé le désert.

EUGENIO BARBA,

*L'Essence du théâtre.*

## PERSONNAGES

Maman

Papa

NOUS, *puis* MOI

La Rebutouse

La Nouvelle Mère

Les Équestres

*Maman, Papa, NOUS, La Rebouteuse, La Nouvelle Mère et Les Équestres, tous en scène, alignés.*

Maman. — Je suis l'architecte de cette œuvre. Ou, pour mieux dire, j'avais une envie. Je voulais mettre au jour une maison de lumière. Alors, j'ai dessiné, j'ai mesuré, j'ai dessiné ce que pourrait être ma vie. Une maison de lumière est un temple. Une racine dans le cœur. Et je m'y suis mise à fond. J'ai commencé par me marier. Comme n'importe quelle gosse qui se marie. Je me suis mariée avec le maçon, le plombier et l'électricien. Mais il s'est trouvé qu'ils étaient tous le même homme.

Papa. — Elle en avait la certitude, j'étais l'homme de la situation. Je ne sais pas pourquoi les femmes voient ces choses-là plus clairement que les hommes. Moi, je me serais marié avec la première venue, pourvu qu'elle soit capable d'avoir des enfants. En fin de compte, ce que je voulais, c'était juste avoir des enfants. Mais elle avait la certitude que j'étais le bon. Une maison de lumière, c'est un destin. C'est dur de construire une œuvre comme ça. C'est pourquoi j'ai fait de mon mieux pour avoir des enfants. Et d'un coup d'un seul on en a eu deux.

NOUS. — Nous sommes deux. Deux qui fécondent le même ovule, la même terre sur laquelle se construit la maison de lumière. Nous sommes le matériau avec lequel se construit cette œuvre, le sable, le gravier, le ciment, l'eau — le mélange ! —, la ferraille, les blocs, le bois et la lumière ! Tenir debout, rien n'est plus important pour nous. Face à n'importe quelle tornade, n'importe quel cyclone qui nous frappe. Face à n'importe quel fléau, que ce soient les termites ou toute autre épidémie qui va venir ronger nos colonnes. Nous sommes debout. C'est ce que nous voulons, notre envie.

La Rebouteuse. — Bon, voyons voir ! Si je comprends bien, il est question d'une vraie maison et là, on est dans une pièce de théâtre. Oui, ma choute, on va mettre au point les règles du jeu. Maintenant, on est en train de jouer, de représenter, mais après on passera à l'action, pour autant qu'il y ait de l'action dans cette pièce. Je veux dire, pour employer un terme technique : de la progression. Et ce n'est pas pour critiquer ! Mais, dans d'autres pièces de théâtre, ça bouge plus que ça. Et moi, je ne manque pas d'un certain charme, j'ai, comment dire, une certaine présence. Une maison de lumière, c'est comme un sac à malice, ma choute, on peut en faire sortir de tout, il y a de quoi devenir fou.

La Nouvelle Mère. — Bonjour ! Je suis un peu nerveuse. Quand on m'a invitée à faire partie de cette pièce, ça m'a fait peur, parce que je n'ai pas beaucoup d'expérience au théâtre. Mais après, je me suis

dit : bof, pourquoi pas ? Après tout, tu es jeune, pleine de vie, tu peux apprendre à faire semblant. Et même personne ne te demande de coller à ce qui est écrit, je veux dire, je peux improviser... Et j'ai accepté, me voici. Être La Nouvelle Mère, ça me plaît énormément, ce personnage situé dans une autre dimension de la réalité. Évidemment, maintenant que j'ai commencé là-dedans, j'aimerais assez devenir maçon ou architecte. Une maison de lumière, c'est une bonne maison pour un début.

Les Équestres. — Nous aussi, nous avons été convoqués. Nous sommes des statues. Nous sommes des statues équestres. Nous appartenons au passé. Et nous avons été appelés pour veiller à l'accomplissement de ce qui a été décidé, de ce que la femme architecte a conçu. Même si personne ne veut de nous. Comme si, dans ce cadre, personne n'avait eu de famille dans le passé. Nous sommes dans cette pièce, parce qu'une maison de lumière retient toujours l'attention et qu'on entend à l'intérieur une petite musique, un petit poème qui nous rappelle un grand amour.

Maman. — Je voulais mettre au jour une maison de lumière. Mais la lumière est partie. Il fut un temps où nous n'avons plus eu de lumière. Et c'est ce dont nous allons parler. Cette pièce n'existerait pas sans l'obscurité. Une panne d'électricité. Il a fallu une panne totale d'électricité.

*Panne d'électricité. La Rebouteuse allume quelques bougies et les met à côté de Maman.*

Maman. — Je vais mourir.

*Silence.*

Maman. — Que deviendront les enfants sans une mère ?

*Silence.*

Papa. — Et si je te disais que, moi aussi, je vais mourir ?

*Maman le regarde, étonnée.*

Papa. — Dans un accident. Un accident du travail.

Maman. — Tu as de ces idées !

Papa. — Juste après toi.

Maman. — Ce n'est pas impossible, mais...

Papa. — Juste après toi. Tout le monde dira que c'est incroyable. Comme ça, si vite. Un matin, je pars au boulot et je ne reviens pas.

Maman. — Un coup ?

Papa. — La chute d'un parpaing.

Maman. — Ce n'est pas impossible... mais ce serait une tragédie. Que deviendraient les enfants sans nous ?

Papa. — Nous leur en parlerons.

Maman. — Qu'est-ce qu'on va leur dire ?

Papa. — Nous leur en parlerons... naturellement. Il ne faut pas les effrayer.

Maman. — Non, ce n'est pas un jeu. Tu as de ces idées ! (*Pause.*) J'ai peur.

Papa. — Moi aussi, je crève de peur.

Maman. — Je vais rester des mois dans cet hôpital, à m'enfiler du sérum et du sang. Beaucoup de sang...

Papa. — Pas moi. Pas question de perdre du sang. Ça se fera en interne, un coup de sang. Mais du sang coagulé dans le cerveau.

*Maman lui jette un regard réprobateur.*

Maman. — Tu ferais mieux de te taire. Les enfants vont finir par avoir peur du sang. Par s'évanouir à sa vue.

Papa. — À la vue du sang ?

Maman. — Celui qui leur rappellerait le nôtre, notre mort.

Papa. — Ça pourrait se passer comme ça ?

Maman. — Oui.

Papa. — Et qu'est-ce que tu en sais ?

Maman. — C'est arrivé à d'autres. Une petite copine à moi avait perdu ses parents, quand elle était petite, dans un accident. Elle ne supportait pas l'idée d'une coupure... au doigt, par exemple, de se couper sans le vouloir. (*Pause.*) Nous ne faisons pas exception à la règle.

Papa. — Ah non ?

Maman. — Non. Et je ne voudrais pas que les enfants grandissent sans une mère et un père.